

que cette logique paraisse invincible à tous les banquiers plus ou moins israélites de notre temps. Cela n'empêche pas que la conviction bien profonde produite en nous par cette nouvelle revue de la tragédie classique faite avec Mlle Rachel, c'est que de toutes les choses mortes du dix-septième et du dix-huitième siècle, et il y en a beaucoup, la plus morte de toutes, c'est incontestablement la tragédie. Est-ce un bien ou un mal, nous ne le déciderons pas, mais c'est un fait ; et tous les arguments du monde contre Victor Hugo et Alexandre Dumas n'y changeraient rien ; dire pourquoi elle est morte ce serait bien long ; d'ailleurs chacun porte en lui-même une réponse à cette question, réponse peu raisonnée en esthétique, mais malheureusement fort concluante. C'est un sentiment qui tend à justifier bien des écarts en littérature, qui n'est pas toujours d'accord avec le bon goût, avec les saines doctrines, avec la législation du Parnasse, mais qui triomphe chaque jour davantage de tous les articles du code poétique au profit de cette loi unique ; *tous les genres sont bons, hors le genre.....*, nous n'achevons pas. Si notre goût s'est complètement perverti, tâchons au moins de n'avoir pas l'impudence d'insulter aux grandes ombres de nos poètes tragiques.

Le genre qui règne aujourd'hui sur nos théâtres menace de devenir par trop amusant, mais dans le sens tout à fait naïf et enfantin de ce mot ! Il est très légitime de rire ; cela peut être même fort littéraire quand c'est l'esprit qui rit ; notre critique même n'est pas assez farouche pour faire un grand crime aux auteurs d'appeler un tout petit peu de décolleté à l'aide de la verve et de la finesse charmante de Déjazet ; mais il faut avouer que les danses de la grande Chaumière ont trop de tendances à se substituer à toute espèce d'invention et de vraie gaité dans nos vaudevilles ; *En Bas bleu, Endymion* dans lesquels M. Levassor s'est fait applaudir au théâtre des Célestins, sont vraiment des charges par trop grossières et les auteurs pourraient tirer un meilleur parti des excellentes qualités bouffonnes de *Polydore* et de *Jean Gobin*.

Nous avons, au Grand-Théâtre, une nouveauté d'opéra comique qui viendrait très agréablement varier la monotonie du grand répertoire lyrique, si elle tenait toutes les espérances qu'on pourrait tirer des éloges de la presse parisienne. La *Part du Diable* a été pronée à l'égal des *Dianants de la Couronne* qui a eu sur notre scène un si long succès. La pièce appartient à ce genre impossible dont M. Scribe se tire avec tant de bonheur, ce sont toujours de ces rois et de ces reines comme on n'en a jamais vu, de ces aventures qu'on ne peut pas s'empêcher de trouver absurdes, mais qui n'intéressent pas moins, seulement il faut qu'un auteur compte bien sur son